

Réussir avec le Front de gauche

Drôle d'été ! Habituellement c'est les vacances pour beaucoup et le travail pour celles et ceux qui font la saison, peu ou pas de discussion politique encore moins d'action. Cette année, la situation politique, sociale et économique ne permet pas cette parenthèse.

Depuis le début de l'année, des centaines de milliers de chômeurs supplémentaires, des milliers d'entreprises qui ferment, la casse de la fonction publique, la droite et le patronat en rajoutent dans l'abjection économique.

En retour, des centaines d'entreprises sont occupées, des modes d'actions radicaux sont utilisés avec la séquestration des patrons ou la menace sur l'outil de travail, des grèves dures se déroulent (45 jours pour les facteurs de Carros et St Martin du Var). Cette radicalité est une réponse à la violence patronale, à la brutalité gouvernementale.

Il n'y a jamais eu autant de suicides de salariés. Il n'y a jamais eu autant de personnes incarcérées, les rafles de sans-papiers y compris des enfants continuent, la crise sociale et économique s'accompagnent de la mise en place d'un état policier, Orwell en avait fait un cauchemar, Sarkozy le réalise.

Tout en continuant de privilégier ses amis du patronat, argent public versé aux banques, bouclier fiscal, privatisation du pôle emploi, ouverture du dimanche, RGPP, réforme des collectivités territoriales... chaque jour, la remise en cause de la devise de la République avance, pour un état où patrons et financiers peuvent agir sans entrave, il faut réduire la liberté, il faut supprimer l'égalité, il faut effacer la fraternité !

Ce constat, nous sommes nombreuses et nombreux à le faire. Majoritairement le peuple de France subi ce recul de société, il ne veut pas du bonapartisme libéral de Sarkozy.

Depuis des mois, les syndicats opposent un front commun bien que réglé sur le plus petit dénominateur commun, c'est un point d'appui pour les travailleurs qui subissent les sales coups. Mais cela n'est pas suffisant ni d'ailleurs les luttes radicales qui débouchent souvent sur de l'amertume, de la désespérance.

En réalité ce qu'il manque cruellement au peuple, c'est la perspective politique, l'espoir de virer Sarkozy et sa clique.

Après la désastreuse élection présidentielle gagnée par la droite en quelques mois, le constat de l'impuissance politique est patent.

La gauche, j'entend du PS à LO, est impuissante à construire une véritable alternative sociale, économique, politique. Certains envisagent même de se rallier au MoDem ou à d'autres personnages de droite.

Au Parti socialiste, chez les écologistes mais aussi le mutant Hue, ne pensent qu'à rassembler pour aménager et pour modérer le capitalisme, pour moraliser la finance.

Le PS dont la mort est annoncée par certains de ses dirigeants est en proie aux déchirements post congrès et cela n'est pas prêt de s'arrêter.

Les ralliements à la droite se font au niveau national avec la fameuse ouverture à Besson, Kouchner, Rocard... et local avec Damiani rejoignant la CUNCA d'Estrosi !

Malheureusement, le départ de Jean-Luc Melenchon n'a pas troublé les tenants de l'Europe libérale, de la suppression de toute référence au socialisme y compris à la sociale démocratie.

Pourtant, de nombreux militants sont vraiment à gauche et l'électorat PS vote à gauche. Du Non au referendum de 2005 à la désertion des électeurs PS aux européennes, on constate l'absence de boussole politique et pendant ce temps il y a déjà douze candidats potentiels à l'élection présidentielle.

Les Verts et plus généralement les écologistes ont aussi amorcé un recentrage. L'omniprésence de Cohn-Bendit aux élections européennes, son credo libéral, la conversion honteuse de José Bové et d'autres confirment leurs faibles convictions sociales.

Le vote écologiste aux élections européennes n'est pas un vote de changement politique ni de transformation sociale de la société.

Le capitalisme vert existe accompagné médiatiquement (le film Home) il peut faire illusion mais taxe carbone et précarités accrues ne laisseront pas beaucoup d'espace.

Pourtant la gauche et l'écologie sont les deux faces d'une même pièce. La transformation sera sociale et écologique ou ne sera pas.

Le NPA a perdu son pari de faire des européennes le moyen de sa mise en orbite (présidentielle pour Olivier Besancenot), le piètre score, la campagne atone de ses militants, les désaccords structurels qui ont permis la création de la Gauche unitaire pèsent de plus en plus sur les tenants d'un affrontement à gauche.

Le Parti de Gauche et la Gauche Unitaire, dans un contexte désolant, ont trouvé les ressources pour répondre à l'appel du Front de gauche.

Cette ébauche de rassemblement de la gauche qui s'appuie sur des propositions alternatives pour changer la société est appelée à s'élargir. C'est le pari que porte le PCF après avoir passé le cap des européennes, les communistes s'engagent dans la construction d'un Front de gauche plus large, plus réactif faisant place aux syndicalistes, aux militants associatifs, etc.

Le Front de gauche n'est pas une construction éphémère pour témoigner ou pour faire élire des députés européens. Son élargissement doit se faire sur des bases claires, luttes et résistances, face à la droite mais aussi volonté de chasser Sarkozy et l'UMP du pouvoir. Cela veut dire être prêt à assumer le pouvoir, du local au national.

Et les régionales ?

Le Conseil national du PCF a affirmé sa volonté de garder les régions à gauche et de gagner un maximum d'élus. Il a aussi constaté les bilans en demi teinte des conseils régionaux sortants.

Dans notre région avec un président Michel Vauzelle qui a fait campagne pour le Non en 2005, qui a lancé une pétition pour l'inscription des services publics dans la Constitution française, qui agit pour une Méditerranée de paix et de progrès, la

majorité de gauche et les 22 élus communistes qui en font partie n'ont pas à rougir de leur mandat. Mais là aussi est-ce suffisant ? A-t-on changé la vie des habitants de Provence Alpes Côte d'Azur ? Avons-nous été un pôle de résistance à la droite ?

Il faut bien le dire, les conseils régionaux n'ont pas les moyens de leurs ambitions. Alors faut-il laisser ces collectivités à la droite ou à la gauche molle ?

Je pense que nous devons initier des propositions pour faire des conseils régionaux des étapes vers le changement. De véritables propositions de gauche en matière économique, de la gratuité des transports jusqu'à une autre utilisation de l'argent public, existent.

Le Front de gauche doit être capable de proposer ces réformes des structures régionales comme de véritables services publics de proximité ou une politique publique de l'habitat social.

La réforme Balladur qui doit imposer les métropoles comme espaces de compétition et outil de suppression des communes et des départements n'est pas votée. Faire barrage à cette réforme est un enjeu des élections régionales.

Vous le comprenez, ces propositions que nous devons mettre en forme programmatique s'adressent à toute la gauche. Nous avons besoin du rassemblement, de sa totalité (au 1^{er} ou au 2nd tour), sur ces engagements alternatifs pour redonner espoir au peuple de gauche.

Vous le comprenez aussi dans cette hypothèse l'option MoDem disparaît totalement.

Voilà ce que nous avons à construire avec toutes celles et tous ceux qui en ont assez de la restauration du capitalisme ultra libéral, sans ostracisme, avec les yeux ouverts et la conviction de réussir.